

La pensée peut-elle nous mener à la découverte d'un mode de vie harmonieux?

En règle générale, nous ne posons pas les questions les plus fondamentales, et, si nous le faisons, nous attendons que les autres y répondent. Nous allons donc ce soir, dans la mesure du possible, examiner plusieurs problèmes qui sont à mon avis des questions fondamentales. L'une d'entre elles est celle-ci: lorsqu'on prend en compte les multiples fragments de l'existence, les diverses activités qui s'opposent, qui se contredisent et qui sont source d'une immense confusion, on se demande s'il existe une action qui recouvre dans son intégralité tout le tissu des activités fragmentaires, divergentes et contradictoires qui sont les nôtres. Au sein de sa propre vie, chacun d'entre nous peut constater à quel point nous sommes écartelés entre des désirs contradictoires, des activités liées à la religion, à la science, à l'art et aux affaires, et qui s'opposent. Existe-t-il une action susceptible de répondre totalement à toutes les exigences de la vie, sans être contradictoire en elle-même? Je ne sais si vous vous êtes jamais posé pareille question.

Nous vivons, pour la plupart, dans notre petite zone d'activité particulière et nous essayons d'en tirer

le meilleur parti. Si vous êtes un homme politique – et j’espère bien que ce n’est pas le cas –, votre univers est dans ce cas très dépendant des bulletins de vote et de toutes les fadaises qui ont droit de cité au nom de la politique. Si vous êtes un homme de religion, vous avez forcément un grand nombre de croyances, une manière de méditer qui vont à l’encontre de l’essentiel de votre vie quotidienne. Si vous êtes un artiste, vous vivez à l’écart de toutes ces considérations, absorbé par votre imaginaire spécifique, par votre propre perception de la beauté, et ainsi de suite. Et si vous êtes un scientifique, vous vivez dans votre laboratoire et, en dehors de là, vous êtes simplement un être humain normal, assez laid et animé d’un esprit de compétition. Au vu de tout cela, qui doit être pour la plupart d’entre nous un scénario tout à fait familier, quel type d’action est à même de répondre totalement à l’ensemble des exigences, tout en restant exempte de contradiction et de fragmentation?

Si vous vous posiez la question, comme nous le faisons en ce moment même, quelle serait votre réponse? Comme nous l’avons dit l’autre jour, lors de notre premier contact, nous partageons ici les problèmes de notre vie, non pas sous l’angle intellectuel, mais de manière réelle. Nous avons dit que le sens de la communication consistait dans le fait d’examiner ensemble un problème commun. Le problème commun, dans le cadre de cette question, c’est de savoir s’il existe ou non une forme d’action, une manière de vivre au quotidien – et ce, que vous soyez artiste, scientifique ou homme d’affaires – telle que votre vie puisse avoir un caractère d’intégralité, de sorte que nulle fragmentation, et donc nulle action contradictoire ne soit présente.

Si la question est claire, comment donc allons-nous faire pour découvrir l'existence d'une telle action? Par quelle méthode, par quel système? Si nous comptons sur une méthode, sur un mode de vie régi par un système, soumis à un certain schéma, ce système même est une contradiction en soi. Comprendons bien cela, je vous invite à voir les choses très clairement: si je me plie à un système spécifique afin de susciter une action qui soit à la fois globale, complète, pleine, riche et belle, la méthode, le système deviennent mécaniques. Mes actions seront mécaniques et donc totalement lacunaires. Je dois alors écarter toute idée de me plier à des activités mécaniques et répétitives.

Je dois aussi chercher à savoir si la pensée est oui ou non susceptible de susciter une telle action. Vous vivez une existence fragmentaire, vous n'êtes pas le même au bureau et à la maison; vous avez d'une part des pensées propres à votre vie publique et de l'autre des pensées d'ordre privé. Vous constatez ce gouffre, cette contradiction, cette fragmentation. La question posée est de savoir si la pensée peut relier entre eux tous ces fragments divers, et faire en sorte que tous ces éléments s'intègrent les uns aux autres. En est-elle capable? Nous devons découvrir quelle est la nature, quelles sont les structures de la pensée, avant de dire si la pensée – son fonctionnement, l'activité mentale, le processus intellectuel de raisonnement – peut oui ou non donner lieu à une vie harmonieuse. Pour le découvrir, il faut enquêter, examiner attentivement la nature et la structuration de la pensée. Nous allons donc examiner ensemble le fonctionnement de votre pensée. Mais il ne s'agit pas d'une description ou d'une explication venant de l'orateur, car la description n'est jamais l'objet décrit; l'explication n'est jamais la chose expliquée. Ne nous laissons donc pas piéger par la

description ou l'explication, mais menons l'enquête ensemble, cherchons ensemble à savoir comment fonctionne la pensée et si elle est, de manière réelle, fondamentale, capable de déboucher sur un mode de vie parfaitement harmonieux, dénué de contradictions, et dont chaque action soit le reflet global. Découvrir cela est d'une importance capitale, car si nous voulons un monde qui ne soit pas aussi laid, aussi destructeur et brutal que le nôtre, si nous voulons un monde totalement métamorphosé, où notre manière de vivre ait en soi un sens véritable – et non inventé de toutes pièces –, nous nous devons de poser cette question. Nous devons aussi nous demander ce qu'est la souffrance, et si elle peut jamais prendre fin, et remettre en question la douleur, la peur, l'amour et la mort. Nous devons tirer nous-mêmes au clair le sens de tout cela, mais pas en nous fiant à des écritures, quelles qu'elles soient, ni aux dires d'une autre personne, car cette attitude est dénuée de sens.

Certes, le savoir a une immense portée, une signification majeure. Si vous voulez aller dans la lune – je ne sais pas pourquoi on a tellement envie d'y aller! –, il faut disposer d'un immense savoir technologique. En quelque domaine que ce soit, toute action efficace, claire et nette exige de maîtriser énormément de connaissances. Mais ce savoir même devient un obstacle lorsqu'on veut découvrir un mode de vie harmonieux, car le savoir procède du passé. Le savoir *est* le passé et, si vous vivez en fonction du passé, vous êtes évidemment en pleine contradiction, car le passé entre en conflit avec le présent. Il faut avoir conscience du fait que le savoir est à la fois une nécessité et un obstacle majeur. Il en va de même pour la tradition. Elle peut être porteuse de sens à un certain stade, mais quand elle se heurte au présent, la confrontation est

source de confusion et de contradictions. Nous devons donc porter un regard inquisiteur et très, très sérieux sur le fonctionnement de notre pensée.

Seuls les gens sérieux vivent pleinement, car celui qui fait vraiment preuve de sérieux est capable de suivre sa démarche jusqu'au bout avec persévérance, sans se laisser distraire, sans abandonner sur un coup de tête, sans se laisser emporter par l'enthousiasme ou par une quelconque réaction émotionnelle. Nous voici donc en train d'explorer ces questions concernant la pensée, la possibilité de mettre fin à la souffrance et à la peur, ainsi que le sens de la mort et de l'amour – mais pas en se fiant à autrui, et encore moins à l'orateur –, afin de découvrir par nous-mêmes une manière de vivre qui soit harmonieuse, hautement intelligente et sensible, et animée d'une beauté on ne peut plus profonde.

Nous sommes donc ici et maintenant dans la communication et le partage. Surtout, comprenez bien le sens de ce mot: *ensemble*. Sachez bien que si l'orateur trône sur une estrade, ce n'est que pour de simples raisons de commodité. Lorsqu'on est dans le partage, il n'y a plus d'orateur, sa personne même s'efface. L'important, ce n'est ni vous ni moi, c'est le sujet que nous explorons ensemble. Pénétrez-vous donc intensément de ce sentiment d'être ensemble. Nulle demeure ne se construit à soi tout seul: nous devons être ensemble. Voilà pourquoi il est si important de comprendre ce que signifie la communication, c'est-à-dire l'acte de créer ensemble, de comprendre ensemble, de travailler ensemble.

Qu'est-ce donc que penser? Pour comprendre la signification profonde de la pensée, et pour savoir s'il y a oui ou non un sens à tout ce processus, nous devons l'examiner en toute liberté. Nous vivons par

et à travers la pensée. Tout ce que nous faisons est soit le fruit d'un raisonnement, d'un examen, d'une investigation, soit une action mécanique obéissant à un schéma ou une tradition en lien avec le passé. Pour peu que vous vous examiniez de très près, ne constatez-vous pas que la pensée est un écho, une réponse de la mémoire, qui n'est autre que l'expérience, le savoir? Si vous étiez dépourvu de savoir, d'expérience, de mémoire, il n'y aurait pas de processus de pensée. Notre vie se passerait dans un état d'amnésie. La pensée est donc une réponse de la mémoire, qui est conditionnée par la culture au sein de laquelle vous avez vécu : votre éducation, la propagande religieuse dans laquelle vous avez été piégé... La pensée est donc cette réaction de la mémoire, l'écho de son capital de connaissances et d'expériences. Et vous avez besoin de ce savoir, de cette mémoire, sinon vous ne sauriez plus rentrer chez vous, sinon nous ne pourrions pas nous parler comme nous le faisons. Mais la pensée, parce qu'elle est l'écho de la mémoire, n'est jamais libre : elle est toujours vieille, caduque. La pensée peut-elle mettre au jour une manière de vivre qui soit à la fois harmonieuse et lucide, dénuée de toute distorsion? La pensée, c'est l'écho du passé, de la mémoire qui lui est liée. Et pourtant, nous faisons appel à elle pour découvrir comment vivre vraiment. Si nous sommes objectifs, rationnels, lucides, sensés, nous disons que nous allons y réfléchir, et que cette façon de vivre harmonieuse, nous la découvrirons forcément. Or, la pensée est une réponse issue du passé, de notre conditionnement, elle ne peut donc absolument pas nous amener à cette découverte d'un mode de vie harmonieux. Jamais elle ne le pourra, et nous la mettons pourtant à contribution pour y parvenir. Nous

savons que la pensée est tout à fait indispensable à un certain niveau, mais en même temps elle nous empêche de savoir comment vivre d'une manière qui se démarque de ce passé, de ce manque d'harmonie.

Qu'est-ce que tout cela signifie? Lorsque vous voyez la véracité du fait que la pensée, si raisonnable, logique, sensée et lucide qu'elle puisse être, ne vous permettra jamais de trouver ce chemin de vie harmonieux, dans quel état se trouve alors votre esprit, à l'instant de ce constat? Est-ce que vous suivez tout cela, ou ne faites-vous que prêter l'oreille à quelques mots, à des idées? J'espère que vous êtes aussi en train de travailler en profondeur et avec passion. Sinon, vous ne trouverez jamais ce chemin de vie, extraordinairement harmonieux et magnifique. Et, dans ce monde fou, il est impératif de le trouver.

Si vous voyez la vérité de cet état de fait – non au niveau des explications verbales, mais en tant que vérité factuelle –, qu'en est-il alors de la qualité de l'esprit qui fait ce constat? Quelle est la qualité, la faculté de l'esprit – pas du vôtre ou du mien, mais la qualité de l'esprit –, qui perçoit la vérité d'une chose? Je vous en prie, ne répondez pas. Voyez-vous, vous allez trop vite en matière de mots et d'explications, vous ne vous laissez pas imprégner par les questions. Vous ne restez pas en leur présence, vous sautez tout de suite aux mots pour expliquer quelque chose. Or, vous le savez fort bien, l'explication n'est pas la chose réelle.

Nous cherchons à savoir quelle qualité, quelle faculté de l'esprit, saisit à la fois le caractère de nécessité de la pensée et le fait que celle-ci ne saurait en aucun cas – et ce, quoi qu'elle fasse – susciter l'éclosion, dans toute sa beauté, d'une vie pleinement harmonieuse. En fait, ce dont nous parlons ici est l'une

des choses les plus difficiles à faire partager ou à discuter, car, depuis toujours, notre vie est pétrie d'expériences de seconde main. Nous ne percevons pas directement les choses, la perception directe nous fait peur. Lorsque vous êtes confronté à ce défi, vous avez tendance à fuir dans les mots, les explications. Or, il faut faire abstraction de toutes les explications : elles n'ont aucun sens, en réalité. Et donc, quelle est-elle, cette qualité de l'esprit ? Autrement dit, quelle est la nature de l'esprit qui voit la vérité ? Nous allons en rester là pour l'instant, car nous avons tant de choses à aborder. Mais nous reviendrons sur ce sujet.

Nous savons tous ce qu'est la souffrance, la douleur d'ordre physique et psychologique. Nous la connaissons tous. Si vous êtes hindou, vous vous contentez d'expliquer la souffrance par le karma ; si vous êtes chrétien, vous avez aussi diverses formes de rationalisation. Suivez bien le fil de tout cela ; ce n'est pas l'orateur qui est en cause, mais vous-même. Observez votre propre souffrance. Nous voulons savoir si la souffrance peut un jour prendre fin. Et nous allons trouver la réponse. Vous vous en tenez à des explications qui vous sont propres, en fonction de la culture particulière dans laquelle vous avez été élevé. Or, la douleur, la souffrance sont bel et bien là : la souffrance de la solitude, de l'isolement, la souffrance de n'avoir pas accompli telle ou telle chose, la souffrance de perdre quelqu'un que vous croyez aimer. Cette souffrance n'est pas qu'individuelle, elle concerne le monde qui a traversé tant de millénaires et où l'homme, se comportant envers l'homme de façon abominable, persiste à massacrer, à anéantir sa propre espèce. Quand vous voyez un homme traverser le parc, un homme seul, déguenillé et sale, un laissé-pour-compte du bonheur, qui sait pertinemment que jamais il ne sera Premier

ministre, que jamais il ne jouira de la vie, quand vous voyez tout cela, cela fait surgir une immense souffrance, qui n'est pas liée à vous-même, mais au fait que de tels êtres humains existent dans l'univers et que la société ait créé de pareilles conditions d'existence.

Et puis il y a la souffrance, la douleur neurologique qui nous frappe face à la perte des êtres chers. On fuit, on ne sait pas quoi faire. Les mots, les théories, les explications nous tiennent lieu d'échappatoire. L'avez-vous remarqué? Observez la chose en vous-même. Si mon fils meurt, j'ai une douzaine d'explications, je fuis par le biais de ma peur de la solitude. Que se passe-t-il alors? Je me rendors. La souffrance est une forme de défi, nous demandant de regarder en face, d'observer de près ce qui nous est arrivé. Et nous ne le faisons pas. Nous fuyons.

Or, dès lors que vous restez en présence de la souffrance sans prendre la fuite, sans vous échapper, sans verbaliser, que vous soutenez le face-à-face sans aucun mouvement, ni extérieur ni intérieur, que se passe-t-il? Avez-vous déjà essayé? Non, je crains que non. Êtes-vous jamais resté en compagnie de la souffrance sans lui résister, sans chercher à la fuir, sans vous identifier à elle, mais en regardant ce qui se passe? Si vous soutenez complètement le face-à-face, qu'arrive-t-il? Que se passe-t-il quand vous restez ainsi face à elle, sans le moindre mouvement de pensée, sans aucun de ces mouvements qui fait dire à la pensée «je n'aime pas ça, je dois fuir, je veux du plaisir, je dois éviter cela»? Quand la pensée, au lieu de fuir, reconnaît toute la structure de ce dont est faite la souffrance, que se passe-t-il alors? De cette souffrance naît la passion. La racine du mot «passion» est synonyme de souffrance. Voyez-vous le lien? Si vous faites front à un fait, quel qu'il soit, en particulier celui

de la souffrance, sans laisser vagabonder la pensée du côté de la fuite, des explications ou de l'identification, si vous restez en présence du fait, il surgit alors une immense énergie. Et de cette énergie jaillit la flamme de la passion. La souffrance génère donc une passion – qui n'est pas de l'ordre du désir – et il vous faut de la passion pour découvrir la vérité. Êtes-vous en train de faire le test en ce moment même?

Il y a donc une fin possible à la souffrance. Cela ne signifie pas que l'on devienne indifférent, insensible. La souffrance prend fin quand on ne la fuit pas, et cette souffrance même devient la flamme de la passion. Et la passion n'est autre que la compassion. La compassion signifie la passion envers tous, passion que l'on ne peut découvrir que par l'intermédiaire de cette flamme de la souffrance. Alors, intensément animé par cette passion, on peut découvrir quelle est cette qualité de l'esprit qui voit la vérité – à savoir que les activités de la pensée, en dehors de celles qui sont strictement indispensables, ne sont pas source d'harmonie dans l'existence. C'est parce que vous avez cette passion, cette intensité, cette énergie que vous faites cette découverte.

Vous devez ensuite trouver par vous-même si la peur est susceptible de prendre fin ; non seulement la peur de la douleur physique, mais aussi les peurs psychologiques internes qui vous habitent. Trouvez la vérité à ce sujet, ne vous en tenez pas à des explications verbales, mais trouvez par vous-même, en étant de bout en bout passionné, et par conséquent sérieux, de sorte que l'esprit se libère de la peur. Il faut donc se demander ce qu'est la peur. Est-elle le fruit de la pensée? De toute évidence, elle est le fruit de la pensée. Autrement dit, vous pensez à un événement qui vous a infligé une certaine douleur, physique ou

autre, et qui remonte à l'an dernier, ou à hier. Vous y réfléchissez, et cette pensée même nourrit et perpétue la peur. La pensée projette aussi cette peur dans l'avenir: et si j'allais perdre mon travail, ou mon statut social, ou ma réputation? Le fait de songer au passé et à l'avenir engendre la peur. D'où la question de savoir si la peur peut s'éteindre définitivement.

C'est moi qui fais tout le travail. Quel dommage!

Vous pouvez aussi voir comment la pensée nourrit le plaisir. Vous pensez à un magnifique coucher de soleil auquel vous avez assisté hier: la sensation était si belle, si magnifique, si excitante, si sensuelle, si sexuelle... Et la pensée alimente ce plaisir. On a donc la souffrance, la peur et la joie. La joie est-elle totalement distincte du plaisir? Je ne sais pas si vous avez déjà fait l'expérience suivante: la joie advient, elle se manifeste de façon soudaine. Puis, sans qu'on sache pourquoi, la pensée s'en empare, la réduit aux dimensions d'un plaisir, et dit: «J'aimerais revivre cette joie.» La pensée soutient et nourrit le plaisir et la peur, et le fait même d'éviter la souffrance ne fait que la prolonger. Et cela concerne non seulement les peurs superficielles, mais aussi les peurs inconscientes et profondes qui sont enfouies dans les replis de votre propre esprit et dont vous n'avez pas conscience. Et puis il y a la peur de la mort, qui est l'ultime peur commune à toute l'humanité. Nous allons aborder cette question tout à l'heure. Comment faire remonter tout cela à la surface afin d'être complètement vidé de toute peur?

Toutes ces questions ayant été posées, quelle est-elle donc, cette qualité de l'esprit qui voit la vérité de tout cela? Qui voit la vérité du fait que la pensée perpétue la peur et le plaisir? Nous parlons bien de *vérité*, pas d'une explication. Qui voit la vérité du fait que

les diverses formes de fuite permettant d'éviter la peur ne font que fausser notre esprit et le rendre incapable de toute appréhension globale de la peur? Quelle est donc cette qualité de l'esprit? Et quelle est la qualité propre à l'esprit qui ne sollicite pas la joie, mais qui, lorsqu'elle advient, s'abstient d'intervenir? Quelle est cette qualité de l'esprit conscient du bien-fondé d'une utilisation logique, objective et saine de la pensée, là où elle est strictement nécessaire, mais qui voit, d'autre part, que cette pensée, qui est l'écho du savoir, qui est le passé, devient un handicap et fait obstacle à un mode de vie dénué de contradictions? Quand vous dites que vous comprenez quelque chose d'une manière qui n'est ni intellectuelle ni purement verbale, quelle qualité entre en jeu? Votre esprit est alors complètement vide et silencieux, n'est-ce pas? Vous ne pouvez avoir une vision très claire d'une chose donnée que si vous vous abstenes de tout choix. S'il y a choix, il y a confusion. Le seul à choisir, le seul à faire une discrimination entre ce qui est essentiel et ce qui ne l'est pas est celui qui baigne dans la confusion. Celui qui voit très clair ne fait pas de choix.

Voilà, nous y sommes.

Il y a donc une action qui advient lorsque l'esprit est complètement vide de tout mouvement de la pensée, à l'exception du mouvement qui est nécessaire au moment où l'esprit doit fonctionner. Un tel esprit est-il capable de faire face aux faits liés à la vie quotidienne? Peut-il fonctionner si l'on est musulman, sikh, hindou ou bouddhiste? Peut-il jamais fonctionner lorsque ce conditionnement de l'esprit est présent? Un tel esprit peut-il s'exprimer par la voix de celui qui est soumis au conditionnement propre à son milieu ambiant? Bien sûr que non. Donc, si vous voyez la vérité de ce

constat, vous ne serez plus ni hindou, ni musulman, ni sikh, ni chrétien. Vous serez quelque chose de tout à fait différent. Cette vérité, est-ce que vous la voyez, êtes-vous en train de rompre avec ces attitudes? Êtes-vous totalement vidés – pas en y mettant du temps, mais là, en ce moment même, de manière concrète –, totalement vidés de toutes les absurdités que toutes ces attitudes impliquent? Sans cela, jamais vous ne verrez ce qu'est la vérité. Certes, vous pourrez toujours en parler sans fin, lire tous les livres du monde, mais vous n'accéderez jamais à la beauté, à l'intensité, à la vitalité et à la passion qui vont de pair avec cette vérité.

Pour changer fondamentalement, radicalement, l'ensemble des structures de la société, il faut que les structures de la psyché soient l'objet d'un changement intérieur. Sinon, les résultats obtenus sur le plan extérieur seront seulement modifiés, tout en restant conformes aux mêmes schémas. Vous devez donc vous poser les questions fondamentales, et personne d'autre que vous-même ne peut y répondre. Vous ne pouvez compter sur personne d'autre. Il vous faut donc observer, apprendre à être vigilant. En d'autres termes: l'esprit est-il capable d'être totalement attentif, aux aguets, afin de voir les choses dans leur vérité vraie? Car lorsqu'on voit la vérité, on agit forcément. C'est comme face au danger. Quand vous voyez le danger, votre action est instantanée. De la même manière, voir la vérité totale d'une chose donnée suscite une action totale en retour.

Eh bien, messieurs, allons-nous discuter ensemble de tout cela en posant des questions?

INTERLOCUTEUR: L'esprit persiste-t-il au-delà?

KRISHNAMURTI: Au-delà de quoi?

I. : Au-delà de la désintégration de notre corps, une fois que le corps s'est désintégré.

K. : Oh! là, là! [*Rires*] Qu'arrive-t-il à l'esprit après la désintégration du corps, c'est bien ça?

I. : Exactement.

K. : Pourquoi dissociez-vous le corps de l'esprit? L'esprit est-il une chose qui soit distincte du corps? Soyez logique, n'inventez pas. D'un point de vue psychosomatique, existe-t-il une division? Écoutez, monsieur, vous avez été élevé dans ce pays, vous avez baigné dans cette culture, en tant qu'hindou, musulman ou sikh. Votre conditionnement est l'expression de la société au sein de laquelle vous vivez, que vous avez créée. La société n'est pas distincte de vous; vous l'avez créée, parce que vos parents, vos grands-parents, et tout le reste du passé ont créé la culture dans laquelle vous baignez et qui vous a conditionné, et vous faites partie de tout cela. Cette culture, pouvez-vous vous en dissocier? Vous ne pouvez vous dissocier de cette culture, rompre avec elle, que si vous n'en faites pas partie. D'accord? C'est tout simple, n'est-ce pas? De même, posons-nous la question: pourquoi instaurez-vous des divisions?

Je vais répondre à cette question, mais nous allons la creuser. Pourquoi établir une distinction entre le corps et l'esprit? Parce qu'on vous a parlé de l'*atman*, de l'être supérieur, de l'âme? En avez-vous connaissance ou bien répétez-vous ce que d'autres vous ont dit? Et comment savez-vous que les dires des autres, quels qu'ils soient, sont vrais? Comment le savez-vous? Dans ce cas, pourquoi admettre qu'ils le sont?

Mais venons-en au point. Pour savoir si l'esprit est quelque chose de totalement distinct de l'organisme physique, vous devez avoir un esprit capable de voir les choses de manière très claire, un esprit dénué de toute confusion et de tout conformisme. Avez-vous un tel esprit? Lorsqu'on se conforme, on compare. Quand

vous vous comparez à quelqu'un, vous vous conformez. Savoir si l'on est capable de vivre sans se conformer revient à savoir si on peut vivre sans comparaison. Le fait de vous comparer à ce que vous étiez hier ou à ce que vous serez demain, ou de vous comparer au riche, au pauvre, au saint, à votre héros, à votre idéal, signifie que vous vous mesurez à quelqu'un d'autre ou à une idée. Découvrez ce que signifie s'abstenir de toute comparaison. Alors, vous êtes libre ; alors, l'esprit est libre de tout conditionnement ; alors, vous pouvez poser la question de savoir si, dans cette qualité-là de l'esprit, il y a quelque chose qui échappe au conditionnement d'ordre physique. Est-ce que vous suivez le fil de mes propos ?

I. : Ce que je veux, monsieur, c'est être éveillé, atteindre l'éveil.

K. : Éveillé, vous allez l'être, monsieur, si vous écoutez. Si vous écoutez, vous trouverez.

I. : Tout le monde n'arrive pas à trouver tout seul. Il y a des millions de choses qui entrent en jeu. Je veux que d'autres trouvent la vérité, parce que, moi, j'en suis incapable.

K. : Monsieur, pour trouver la vérité en la matière, il ne faut suivre les traces de personne. La philosophie signifie l'amour de la vérité, pas l'amour de théories, de spéculations, de croyances, mais l'amour de la vérité, et la vérité n'appartient ni à vous ni à moi. Vous ne pouvez donc être le disciple de quiconque. Prenez conscience de ce fait essentiel, à savoir que vous ne pouvez accéder à la vérité par l'intermédiaire d'autrui, il vous faut la voir de vos propres yeux. *De vos propres yeux*. Elle est peut-être là, du côté d'une feuille morte, mais c'est à vous de la voir. Et émettre une opinion à son sujet est une absurdité parfaitement ridicule. Seuls les imbéciles

émettent des opinions. Les opinions ne nous intéressent pas. Ce qui nous intéresse, c'est de déterminer de manière factuelle si, oui ou non, l'esprit présente une qualité, ou un état, ou une facette intime, qui ne soit pas tributaire du physique. La question que nous posons est la suivante: l'esprit est-il indépendant du corps? L'esprit se situe-t-il au-delà de toutes les limitations mesquines, d'ordre nationaliste ou religieux? Trouvez vous-même la réponse, mais pas en fonction de ce que je dis, de ce que l'orateur a à dire. L'orateur est sans importance. Pour découvrir la réponse à cette question, vous devez être formidablement attentif, vigilant. Vous devez aiguïser votre conscience, votre sensibilité. Vous comprenez? Être très sensible signifie être très intelligent. Et alors, si vous creusez la question très en profondeur, vous découvrirez qu'il existe quelque chose qui n'est jamais affecté par aucun contact avec la pensée, ou par le passé.

En fait, la pensée est matière. La pensée est l'écho de la mémoire, et la mémoire est localisée dans les cellules cérébrales elles-mêmes; elle procède donc de la matière. Si les cellules cérébrales arrivent à rester tranquilles, dans l'immobilité totale, alors, et alors seulement, vous trouverez. Mais dire qu'une chose existe ou n'existe pas n'a aucun sens. Pour trouver, il faut consacrer votre vie à cette enquête, comme vous consacrez votre vie à gagner de l'argent, en y passant des heures, jour après jour, pendant quarante ans. Quel affreux gaspillage! Et alors qu'il vous faut une immense énergie, une immense passion pour faire ces découvertes, au lieu de boire à votre propre source, vous allez boire ailleurs, à des sources tarées. Vous devez être à vous-même votre propre lumière. Là est la liberté.